



VOL. I.—No. 45.

MONTREAL, JEUDI, 10 NOVEMBRE, 1870.

ABONNEMENT \$2 50
PAR NUMERO 5 CENTS.

LE COURAGE DE NAPOLEON.

PETIT COURRIER DE LA CAPITALE.

Québec 3 Nov. 1870.

Le correspondant du *Times*, le Dr. Russell, qui était mieux que personne en position de voir ce qui s'est passé à Sedan, met hors de doute le courage de l'Empereur. Pour la gloire de la France, pour l'honneur de l'humanité, il vaut mieux qu'il en soit ainsi.

Les récits des divers officiers, dit M. Russell, s'accordent à témoigner du courage et du sang-froid durant la bataille. De fait, son calme n'a paru le quitter qu'après la bataille et lorsque, personnellement, il n'avait plus rien à craindre. Quand Bismark venant à sa rencontre, a sauté à bas de son cheval et s'est approché de lui, une pâleur mortelle a envahi la figure de Napoléon, mais cela n'a duré qu'un instant.

Son état-major est unanime à proclamer son intrépidité. Il est monté à cheval à neuf heures et demie le matin de la bataille, et a été chercher la mort, disent nos officiers, jusqu'aux premiers rangs. Quatre ou cinq de ses aides-de-camp ont été tués ou blessés près de lui. Vers deux heures, lorsque l'attaque du Prince Royal devint plus forte, il se porta du côté du pont de Sedan, et précisément au moment où M. Stoffel s'approchait de lui, une bombe tomba sous les pieds du cheval de l'Empereur, tuant plusieurs chevaux et blessant quelques personnes de l'escorte.

Dans la confusion qui s'ensuivit, le duc de la Moskowa reçut un coup de pied de cheval qui lui causa une douleur atroce, mais l'empereur ne perdit pas son sang-froid et l'on ne vit pas sur ses traits cette couleur livide qu'un romancier célèbre lui attribue dans les moments de péril. Au contraire, il demanda de suite qui avait été blessé et ne parut s'occuper que des autres.

A deux heures et demie, il descendit de cheval à son quartier-général qui était entouré de débris de bombes, et ce n'est que deux heures après qu'on y hissa le drapeau blanc.

Pour la première fois, depuis que le canon de la Citadelle du vieux Québec annonçait l'entrée d'un gouverneur

français dans les salles du Palais Législatif sous la domination anglaise, une salve d'artillerie prévenait, à trois heures cet après-midi, les députés indolents de la Province que Sa Majesté, par son délégué le Lieutenant-Gouverneur allait soumettre aux deux Chambres réunies le résultat des recherches profondes que le Conseil Exécutif avait faites depuis huit mois pour le plus grand bonheur des générations bas canadiennes.

Cette fois, il faut l'avouer, le ciel ne s'était pas mis de la partie pour ajouter à l'éclat de cette démonstration que l'on essaie toujours de rendre pompeuse. Il faisait une averse torrentielle, les rues étaient inondées; chacun trottinait tête basse examinant l'envahissement rapide de la boue sur le cirage de sa chaussure. Au moment où je me rendais à mon poste, je rencontrai le gros de nos députés descendant au Palais Législatif et deux ou trois sous un parapluie, suivant que le parapluie était plus ou moins de famille, entre deux haies de sergents de ville couverts de la tête aux pieds de longs manteaux cirés; je me crus un instant en face du cortège funèbre et des moines noirs dans *Lucrecia Borgia*.

Une minute après, le carrosse royal (par délégation) s'arrêta à la porte du Parlement et Son Excellence allait prendre son siège sur le fauteuil que le Conseil Législatif garde religieusement au-dessus du siège de son Président, comme un fantôme de la royauté, et qui ne se déplace que pour recevoir le Représentant par délégation de Sa Majesté.

A part *Vener-green* Fraser de Berry, le conseil avait sa physionomie ordinaire de sérénité; et pour qui-conque n'eût pas remarqué deux ou trois traits caractéristiques sous le regard sournoisement voilé du Conseiller pour la Division Saurel (*le père Armstrong*) il eût été impossible par l'apparence inoffensive de ce vénérable corps, de s'imaginer qu'un jour on ait pu lui donner le titre de réunion des *vieillards malfaisants*.

Les députés, pompeusement requis par l'élégant et souple



NAPOLEON III APRES SA DÉFAITE À SÉDAN.